

Deux autres conséquences de la même propriété sont, 1o. que les effets du fumier de vache durent plus longtemps; c'est-à-dire que deux champs égaux en un sol ni sec ni humide, dans lesquels on aura enterré du fumier de cheval et du fumier de vache en même quantité, le dernier donnera constamment des récoltes moins belles, mais en donnera encore de belles lorsque le premier paraîtra épuisé; 2o. que la chaux est d'un emploi plus avantageux pour le fumier de vache que pour celui de cheval: nous en avons vu faire l'expérience comparative.

Dans beaucoup de fermes, on mélange le fumier de cheval avec le fumier de vache en le sortant de l'écurie; dans beaucoup d'autres, on en fait un tas séparé. D'après l'observation précédente, on sent en effet que celles de ces fermes qui ont des terres de nature analogues entre elles n'ont pas d'intérêt à faire la séparation de ces fumiers, mais qu'il n'en est pas de même de celles qui en exploitent en même temps de très sèches et de très humides. Olivier de Serres et beaucoup d'agronomes modernes pensent qu'il ne faut jamais exécuter cette séparation dans d'autres cas que celui de la fabrication des couches, parce que les qualités de ces deux sortes de fumier se compensent.

Il paraît reconnu parmi les cultivateurs que le mouton est l'animal qui, proportion gardée, fournit le plus de fumier, comparativement à ce qu'il mange. Ce fumier passe pour très actif. Comme les crottes qui entrent dans sa composition, souvent en majeure partie, se pulvérisent difficilement, il n'agit d'abord presque qu'à raison de sa paille imprégnée d'urine; mais les effets du reste de ses principes se font sentir avec avantage les années suivantes. On est presque partout dans la mauvaise habitude de laisser tout l'hiver le fumier dans les bergeries, afin, dit-on, de donner de la chaleur aux moutons, de le laisser s'améliorer, et de pouvoir le transporter immédiatement sur les terres. Si on laissait le fumier séjourner pendant quelque temps dans la bergerie, il faut souvent renouveler la litière, pour empêcher les moutons de se salir. Si l'on n'avait pas de litière à leur donner il faudrait nécessairement enlever le fumier plus souvent.

Quelques cultivateurs regardent le fumier de cochon comme très bon, d'autres le dédaignent, à raison de son peu d'énergie: peut-être ont-ils raison, les uns et les autres. En effet, on ne peut nier que les aliments n'influencent prodigieusement sur la composition des excréments, et la nourriture des cochons est très variée. Nul doute pour nous qu'un cochon nourri d'orge ou d'autres grains, fournira un fumier bien plus abondant en carbone que celui qui sera nourri de pommes de terre, de navets, de son, de lait caillé, etc. Au reste, nulle part que nous sachions, le fumier de cochon n'entre pour beaucoup dans la composition des engrais, parce que presque partout on leur ménage la litière, et que rarement ils sont en grand nombre dans la même ferme. Leurs excréments sont généralement mêlés avec le fumier de vache. Si, dans certains lieux, ce mélange passe pour être nuisible, c'est ou parce qu'on en met trop, ou parce qu'on ne l'emploie pas au temps convenable.

La paille, le chaume, les feuilles des arbres, les grandes plantes inutiles, les tiges des pois, des pommes de terre, etc., et en général toutes les ma-

tières végétales amoncelées et mouillées se transforment en fumier, sans doute moins actif que celui qui sort des écuries, mais enfin qui remplit aussi sa destination. Nous ne pouvons donc trop répéter que les cultivateurs n'en doivent pas laisser perdre la plus petite parcelle.

Les membres du Cercle agricole de St-Agapit de Beurivage, à Ste-Anne.

Dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous disions que la visite des membres de ce cercle agricole était "un nouveau moyen de stimuler le zèle de ces jeunes cultivateurs, au point de vue des améliorations agricoles." Tout les premiers, nos concitoyens de Ste-Anne se demanderont peut-être quel rapprochement il y a entre cette visite et les améliorations agricoles? Nous allons le démontrer, pour que l'exemple donné par ces jeunes cultivateurs trouve de nombreux imitateurs.

Disons de suite que ces jeunes musiciens qui forment partie de la fanfare de St-Agapit sont tous cultivateurs et membres d'un cercle agricole, et comme tel leur plus grand désir est de se perfectionner dans l'art de cultiver la terre, afin d'en retirer le plus grand rendement et les plus beaux produits.

Depuis quatre ans, date de la fondation de leur cercle agricole, ils sont résolument et activement à l'œuvre avec un zèle réellement exemplaire, et avec un succès de plus en plus croissant; mais non suffisant pour les arrêter dans la poursuite d'une œuvre que le zèle de leur curé, le Révd M. T. Montminy, a su implanter dans cette paroisse: tendre au perfectionnement de la culture des champs.

Qui peut améliorer nos cultures, laisser les procédés de culture incomplets et vicieux? N'est-ce pas la génération qui s'avance, alors qu'elle sera éclairée sur les plus chers de nos intérêts, les productions de nos champs, de nos vergers, de nos jardins, et l'exploitation des industries agricoles de toutes sortes. C'est donc aux jeunes gens qui exercent la profession de cultivateur qu'il faut donner des utiles leçons, prodiguer des conseils qui devront porter leurs fruits. C'est pour cela que M. Montminy a réuni dans sa paroisse un groupe de jeunes gens aspirant au progrès agricole; il a su joindre en même temps l'agréable à l'utile, afin de stimuler davantage l'esprit d'association nécessaire à cette œuvre de perfectionnement agricole.

Ces jeunes cultivateurs se sont de plus en plus encouragés dans la voie du perfectionnement agricole dans laquelle ils sont entrés. Ils ne devaient pas s'arrêter dans un si bon chemin, puisqu'ils avaient un bon guide dans l'instruction agricole; ils avaient pour professeur leur curé qui chaque mois les réunissait ensemble pour leur donner d'utiles renseignements sur l'économie rurale; aussi souvent qu'il lui a été possible de le faire, il leur a fourni l'occasion de pouvoir assister à des conférences agricoles données par le Révd M. E. Méthot, M. le Dr N. E. Dionne, MM. B. Lippans, S. Barré, et plusieurs autres conférenciers; à trois reprises différentes, nous avons nous-même répondu à cette invitation. Ces conférenciers ont assurément accompli une œuvre méritoire en répandant chez ces jeunes gens et tous les cultivateurs de cette paroisse des connaissances qui, mises en pratique, anéantiront les cultures vicieuses que soutient